

L'ONU d'aujourd'hui risque sérieusement de sombrer dans la stérilité face aux problèmes des peuples de la Terre. L'examen des nombreuses questions épineuses dont l'assemblée est saisie depuis des années semble nous avoir fait oublier la raison d'être de l'Organisation. Nous avons perdu de vue les besoins de la personne que l'ONU, par sa création, devait combler et les droits de la personne qu'elle devait protéger.

À mes yeux, les Nations Unies sont appelées d'abord et avant tout, dans les dix prochaines années, à redevenir l'instrument capable de combler les besoins des peuples de la Terre...

Il y a trente et un ans en adoptant la Déclaration universelle des droits de la personne, l'ONU a accompli un geste d'une très grande portée pour tous les peuples. De même, le Pacte international sur les droits civils et politiques, ainsi que celui sur les droits économiques, sociaux et culturels adoptés par l'Assemblée générale en 1966 étaient le reflet des aspirations sincères de la population de la Terre. Ces documents résument la raison d'être de notre grande Organisation: encourager l'exercice de droits et les protéger.

Il est trois grands secteurs des droits de la personne que j'aimerais aborder aujourd'hui... Tout d'abord, j'aimerais parler de ce qui vient en premier lieu à l'esprit lorsque l'on parle des droits de la personne: les droits politiques. Je pense ici à la liberté de parole et d'association, au droit d'obtenir un traitement juste devant la loi et à l'absence de discrimination raciale, religieuse ou sexuelle. En deuxième lieu, il y a le droit à la sécurité physique, le droit d'être à l'abri de la guerre. Enfin, je voudrais m'entretenir des droits qui découlent de notre nature humaine, c'est-à-dire notre droit à la nourriture, au gîte, et à une part adéquate des richesses de la planète.

Il n'est pas besoin de regarder bien loin pour trouver un nombre consternant de transgressions des droits politiques, trop souvent commises par des gouvernements à l'endroit de leurs propres citoyens. L'Indochine à elle seule nous en donne un trop grand nombre d'exemples. Tant de victimes déracinées, déplacées et souvent éliminées au Kampuchea, la situation désespérée des réfugiés laotiens, l'expulsion délibérée des réfugiés de la mer vietnamiens, tout cela, nous le savons que trop. Aux pillages et aux massacres sanguinaires du régime Amin en Ouganda dont les séquelles tragiques sont des camps comme celui que j'ai